

enfin, depuis peu de mois, il venait d'être proclamé membre de l'Institut royal de France.

Parmi ses concitoyens, de même que parmi les étrangers, tous ceux qui l'ont connu et pratiqué souhaitaient son amitié, comme une bonne fortune (comment en effet ne pas désirer être uni d'amitié avec l'ami des hommes)? Vivant, ils l'aimaient sincèrement; ils pleurent sa mort, comme un deuil et un malheur personnel.

Mais, de tous ces infortunés amis de Thurot, aucun n'est peut-être plus à plaindre que moi. Les nombreuses et cuisantes vicissitudes de ma vie étaient adoucies par la certitude qu'il les ressentait comme les siennes propres, et cette foi était si forte en moi que je n'osais pas les lui confesser toutes : le peu de jouissances que j'ai eues dans ma vie, il me les a rendues plus vives, en les partageant avec moi. La perte d'un tel ami me laisse privé de toute consolation, dans les derniers moments de ma vie.

*Épitaphe de Thurot.*

ΦΡΑΓΚΙΣΚΟΝ ΘΥΡΟΤΟΝ, ΑΝΔΡΑ  
 ΕΝ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙΣ ΑΚΡΑΙΦΝΕΣΤΑΤΟΝ,  
 ΕΝ ΗΘΑΙΤΑΙΣ, ΤΟΥ ΚΟΙΝΗΣ ΣΥΜΦΕΡΟΝΤΟΣ ΠΡΟΜΗΘΕΕΣΤΑΤΟΝ,  
 ΕΝ ΟΙΚΕΙΟΙΣ, ΦΙΛΟΣΤΟΡΓΟΤΑΤΟΝ,  
 ΕΝ ΦΙΛΟΙΣ, ΖΩΝΤΑ ΜΕΝ, ΑΠΑΣΙΝ ΕΥΝΟΥΣΤΑΤΟΝ,  
 ΘΑΝΟΝΤΑ ΔΕ, ΜΑΛΙΣΤΑ ΠΑΝΤΩΝ ΕΜΟΙ ΠΟΘΕΙΝΟΝ,  
 ΧΑΙΡΕΙΝ ΚΕΛΕΥΩ  
 Ο ΤΗΣ ΑΥΤΟΥ ΗΔΙΣΤΗΣ ΟΜΙΛΙΑΣ ΩΡΦΑΝΙΣΜΕΝΟΣ,  
 ΑΔΑΜΑΝΤΙΟΣ ΚΟΡΑΗΣ.

16 Ιουλίου 1832.

Nous avons cru devoir reproduire cette épitaphe de Fr. Thurot et les pages touchantes que Coray a consacrées à la mémoire de son ami. Les exemplaires des *Ἐπιτάφια* sont devenus très-rares en France, et le témoignage d'un homme tel que Coray sur le savoir et le noble caractère d'un helléniste français dont le nom, encore dignement porté par son neveu, figure parmi les membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, est trop honorable pour que nous n'ayons pas tenu à le consigner dans ce volume.

caise avait décerné à l'ouvrage *de l'Entendement et de la Raison, introduction à l'étude de la philosophie* (Paris, 1830, 2 vol. in-8), le prix Montyon de 6000 francs.

